

végètent, elles meurent. Elles n'ont plus le grand air des hauteurs et les vastes horizons de l'idéal.

Parmi ceux qui courent avec frénésie à tous les plaisirs, ne cherchez pas des caractères vigoureusement trempés, des volontés énergiques, des âmes généreuses et indépendantes, vous ne les y trouverez pas. Vous y rencontrerez des hommes à genoux devant la fortune dont ils adorent les moindres caprices, des âmes immortelles roulant pêle-mêle avec toutes les infamies dans le torrent fangeux des passions.

La classe intelligente et lettrée fait-elle exception ? Hélas ! c'est précisément là qu'il nous faut constater le mal. Sans doute, nous y rencontrons de beaux caractères, des âmes chevaleresques et loyales, mais que de misères et que de turpitudes. C'est donc que l'instruction ne suffit pas pour faire des hommes, ce qu'il faut c'est l'éducation et une éducation foncièrement morale et chrétienne (1).

« Etrange aberration ! disait, il y a déjà de longues années un éminent religieux (2). Est-il possible de se méprendre aussi lourdement sur le cœur humain, en érigant en principe que l'instruction suffit à lui inspirer l'énergie, la sagesse et les hautes vertus ! Non, ce n'est pas l'instruction qui fait l'homme ; c'est l'éducation et ce qui développe en nous le moral, c'est l'habitude de se vaincre soi-même et de ne donner à sa conduite que des mobiles désintéressés et honnêtes. Ni les mathématiques, ni les sciences naturelles, ni la littérature, ni le droit, ni la philosophie, ni l'histoire, ni même les sciences de l'ordre divin ne font de nous des hommes. L'instruction vise l'esprit, elle n'atteint le cœur et la volonté que par contre-coup. On peut avoir un esprit lumineux et une volonté lâche ; on peut être doué d'une intelligence supérieure et n'être qu'un misérable. Il y a des hommes qui ont donné à leur esprit une culture fort savante et laissé leur âme en friche : ils portent les stigmates de ce lâche et inexcusa-

(1) « Le développement intellectuel, quand il est uni au développement moral et religieux, est excellent ; il devient un principe d'ordre, et il est en même temps une source de prospérité et de grandeur pour la société ; mais tout seul, il devient un principe d'orgueil, d'insubordination, d'égoïsme, et par conséquent, de danger pour la société. » — GUIZOT.

(2) Le P. Didon, O. P. Les Universités Catholiques.